

## REVUE DE LA SEMAINE

On donne comme certain que les négociations entamées à Londres par Sir G. E. Cartier et l'hon. MacDougall, à propos du territoire du Nord-Ouest, sont terminées et qu'elles ont parfaitement réussi. Le gouvernement impérial, d'après le *Railway News*, n'a pas voulu reconnaître les droits de la Compagnie de la Baie d'Hudson. En conséquence, il a décidé qu'il ne lui serait rien payé pour la cession de ses prétendus droits sur le territoire de la contrée cultivable entre l'ouest du Canada et la Colombie anglaise. Cependant les droits de la Compagnie sur les territoires qui ne sont pas susceptibles d'être colonisés, ne sont pas affectés par cette décision.

La Colombie anglaise veut, à ce qu'il paraît, faire partie de la Confédération, mais à des conditions qui ne sont pas acceptables. Elle finira par les modifier, disent certains journaux. Quoiqu'il arrive, prenons garde de trop embrasser. Souvent, on peut même dire toujours, on perd en force et en consistance ce qu'on gagne en extension.

Sir John Young s'est mis en route pour le Canada le 14 novembre.

Le nom de M. Howe fait en ce moment beaucoup de bruit. L'illustre chef du parti anti-unioniste a déclaré qu'il ne lui a pas été possible, et qu'il ne le sera à aucun autre, d'amener le gouvernement anglais à briser le pacte fédéral relativement à la Nouvelle-Ecosse; il dit de plus que la révolte ou l'annexion de cette province aux Etats-Unis entraînerait des maux bien autrement graves que ceux qu'elle cherche à éviter. Il en conclut que ses compatriotes doivent se résigner à subir pour le moment l'ordre de choses établi et tâcher d'en tirer le meilleur parti possible.

Rome est toujours dans le calme et la tranquillité; mais en même temps elle ne cesse de faire bonne garde et d'avoir l'œil ouvert sur les menées des révolutionnaires italiens. Elle compte dans son sein beaucoup d'étrangers à figure suspecte. Nul doute qu'ils ne soient animés des intentions les plus perverses: ils veulent former une population romaine artificielle qui, à un moment donné, essaiera de servir les desseins de la Révolution sur la Ville Eternelle.

L'Espagne n'est pas encore régulièrement constituée. Sur 112 juntes qui ont eu lieu dans les principales villes, plus de 90 se sont prononcées en faveur du régime monarchique. L'infant Don Carlos se porte comme prétendant à la couronne d'Espagne, son père ayant abdicqué en sa faveur.

Des colporteurs de toiles, de cotonnades, de draps, etc., circulent, comme on sait, de temps à autre dans plusieurs de nos campagnes canadiennes. Il devient urgent de se tenir en garde contre les gens qui exercent cette profession, car il en est parmi eux qui sont de fieffés fripons. Ils allèchent ceux qu'ils veulent exploiter en leur offrant à bon marché des effets qui paraissent être d'excellente qualité, à première vue, et qui cependant ne sont, pour la plupart, d'aucune valeur. Ce sont des guenilles de belle apparence, mais propres à aucun usage; elles ne valent pas le fil et le temps qu'on emploie pour les coudre. Dernièrement encore, plusieurs de nos cultivateurs se sont laissés duper par deux ou trois de ces coquins, qui ont vendu au montant de \$40, de \$60 et même de \$80 des effets qui n'en valaient pas 20. Ainsi, gare aux voleurs!

A propos de vols et d'injustices, que n'aurait-on pas à dire? Sous une forme ou sous une autre, on les retrouve partout, et il y a des voleurs en grand nombre à tous les degrés de l'échelle sociale. C'est à un point tel, que de nos jours le vol est devenu une science, un art, et que notre siècle est par excellence le siècle des voleurs. Pour nous en convaincre, jetons les yeux sur le tableau saisissant de vérité, que nous fait du dix-neu-

vième siècle, au point de vue de la justice, l'un des plus profonds penseurs et des premiers écrivains de l'époque. Nous verrons là ce que vaut, envisagé sous cette seule face, notre siècle, qu'on se plaît à nommer le siècle du progrès.

" Il y a moins de cent ans, dit l'illustre écrivain, l'Eglise catholique était le plus grand propriétaire du globe. La France, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, une notable partie de l'Allemagne étaient couvertes de ses propriétés. Aujourd'hui, elle n'a plus rien en propre. Ce qu'elle possède, elle ne le possède que sous le bon plaisir des spoliateurs: toujours prêts, disent-ils eux-mêmes, à mettre la main dessus.

" A l'heure qu'il est, l'Italie achève de vendre ses biens. C'est à peine s'il reste au Chef auguste de cette opulente Eglise, un coin de terre indépendante pour reposer sa tête. Et ce coin de terre, contesté par mille sophistes, sans cesse menacé par des armées d'envahisseurs, on est obligé de le défendre, au prix du sang le plus pur, sans pouvoir répondre qu'il le sera longtemps avec succès. Jamais le vol sacrilège fut-il exercé sur une si vaste échelle et avec une pareille audace?

" Le droit de propriété est un: aussi sacré dans la personne du prêtre, que dans la personne du séculier. Violateur de ce droit dans l'ordre religieux, le dix-neuvième siècle ne pouvait longtemps le respecter dans l'ordre social.

" Avec quel sang-froid, il vole les rois et les princes! L'histoire compte plus de soixante trônes par lui renversés. Bien supérieur est le nombre des rois et des reines, des princes souverains, des princesses et des familles princières, dépouillés de leurs droits héréditaires et même de leur fortune personnelle, expulsés, exilés; de suzerains devenus vassaux, errant dans les différentes contrées de l'Europe, et cherchant une hospitalité qu'ils ne rencontrent pas toujours.

" Ne parlons ni des provinces injustement envahies, ni des nationalités supprimées, ni des taxes monstrueuses exigées des vaincus, au profit de leurs déprédateurs. Remarquons seulement que toutes ces injustices, tous ces vols à main armée, le dix-neuvième siècle leur imprime le cachet propre de sa perversité. De sa plus douce voix, il les appelle *annexions*, résultats invincibles des aspirations des peuples, conséquence légitime du *Droit nouveau*.

" Comme le torrent, parti de la montagne, se précipite dans la vallée qu'il souille et qu'il ravage; ainsi, le vol exercé dans les hautes régions, est descendu dans les rangs inférieurs de la société. Entre tous, le dix-neuvième siècle est le siècle des fortunes scandaleuses: scandaleuses par leur rapidité, scandaleuses par leur énormité, scandaleuses par les moyens de les acquérir.

Pour peu qu'on soit initié à ce qui se passe, combien ne pourrait-on pas nommer, dans les différentes carrières, administratives, industrielles, commerciales, financières, de personnages qui, relativement pauvres, il y a quinze ou vingt ans, comptent aujourd'hui leur avoir par millions? A qui persuader que ces rapides accumulations de richesses sont le fruit exclusif d'un travail honnête, le résultat légitime de moyens avouables devant Dieu et devant les hommes? Jusqu'ici l'opinion publique refuse de le croire.

" Que penser de la justice du dix-neuvième siècle, dans les transactions commerciales et même dans les relations ordinaires de vente et d'achat? On l'a dit: De toutes les sciences modernes, la plus avancée, c'est la science du vol. Il semble que la chimie n'ait été inventée que pour falsifier plus habilement les produits de l'industrie et même des substances alimentaires....

" Il est peu de personnes qui puissent dire: Je suis certain qu'il n'y a pas de matières étrangères dans le vin que je bois, dans le pain que je mange, dans l'huile qui m'éclaire; je suis également certain qu'il n'y a pas de coton dans ce que j'achète pour du fil, de la laine ou de la soie; qu'il n'y a pas de fraude dans la fabrication des objets à mon usage; qu'on ne fait